

Eglise du Saint-Sacrement à Liège
Chapelle de Bavière à Liège - Eglise Saint-Lambert à Verviers
Feuilleton de la 3^e semaine de Carême
18 mars 2020

L'esprit filial et la
confiance en Dieu
chez le bienheureux
Dom Columba
Marmion¹

¹ Nous reproduisons l'exposé de Dom R. Thibaut, *L'idée maîtresse de la doctrine de Dom Marmion* (Editions de Maredsous, 1947), pp. 145-166, ch. VI : « Les lettres de direction spirituelle ».

Né à Dublin le 1^{er} avril en 1858 d'un père irlandais et d'une mère française, Joseph Marmion, ses études secondaires terminées, fut reçu au séminaire de Clonliffe. Il acheva sa formation sacerdotale à Rome. Ordonné prêtre dans la Ville éternelle le 16 juin 1881, il fut nommé vicaire à Dundrum, puis professeur de philosophie au séminaire de Clonliffe. Une visite faite à Maredsous lors de son retour d'Italie fut l'occasion de l'appel à la vie monastique. Le 21 novembre 1886, il vint frapper à l'abbaye belge pour y être reçu en qualité de novice. Admis à la profession le 10 février 1891, il débuta dans différentes charges ; bientôt nommé professeur de philosophie, puis, le 10 février 1899, envoyé comme prieur et professeur de théologie au Mont-César à Louvain, il y resta dix ans. Nommé abbé de Maredsous le 28 septembre 1909, il y mourut le 30 janvier 1923, laissant un grand souvenir de contemplatif et d'apôtre.

Les conférences spirituelles de dom Columba Marmion sont réunies en trois volumes : Le Christ, vie de l'âme, paru fin 1917 ; Le Christ dans ses mystères, publié en 1919 et Le Christ, idéal du moine, sorti des presses en 1922. Ces livres sont rangés parmi les classiques de la spiritualité chrétienne. Benoît XV s'en servait pour sa vie spirituelle et disait à M^{gr} Szepticky, archevêque de Lemberg : Lisez cela : c'est la pure doctrine de l'Église.

Jean-Paul II l'a béatifié le 3 septembre 2000.



A l'œuvre capitale que constitue la trilogie de dom Marmion il faut, pour compléter l'exposé de sa doctrine, ajouter ses lettres spirituelles².

J'ai déjà signalé plus haut³ ce recueil ; ce qui me reste à faire, c'est de montrer que, là également, l'idée maîtresse fait sentir sa force unifiante.

Ces lettres ont fréquemment une allure doctrinale. Se souvenant toujours de la prière de Jésus adressée à son Père pour ses disciples : « Sanctifiez-les dans la vérité » (Jn 17, 17), dom Marmion ne conçoit la direction que dans la lumière. Mais, tout en rattachant aux principes doctrinaux de son ascèse, tels qu'ils nous sont apparus dans ses exposés didactiques, les conseils qu'il donne à ses correspondants, il demeure toujours en contact avec la réalité concrète.

A l'usage et au bénéfice de ses dirigés, dom Marmion monnaie les grands principes de « mort au péché », de « vie pour Dieu », qui doivent régler la conduite de tout baptisé.

On pourra lire dans ce recueil les pages à la fois pleines de gravité et d'onction sur « l'esprit de détachement »⁴, auxquelles succèdent celles qu'il consacre à la pratique des vertus spécifiques de l'état d'enfant de Dieu : la foi, l'espérance et la charité⁵. Son insistance sur ces points est remarquable, tout autant que l'heureuse adaptation aux cas particuliers qui se présentent.

A ces pages, comme les complétant, il faut nécessairement joindre celles qui traitent de l'amour, principe de l'union, de la fidélité, preuve de l'amour, fidélité à laquelle doit s'allier la liberté intérieure, et surtout les pages où il est parlé de l'union au Christ Jésus, source unique de notre grâce d'adoption.⁶

² Publiées en 1937 sous le titre : *L'Union à Dieu dans le Christ d'après les lettres de direction de dom Marmion* (livre désormais ainsi abrégé : *Union*).

³ Voir Dom R. Thibaut, *L'idée maîtresse (...)*, chap. I, p. 12.

⁴ *Union*, pp. 75-113.

⁵ *Union*, pp. 114-185.

⁶ *Union*, pp. 15-57.

CARACTERES GENERAUX DE L'ESPRIT FILIAL

Deux lettres placées au début même du livre traduisent tout de suite l'orientation dominante imposée à la vie spirituelle par le dogme fondamental de l'adoption divine.

La première, d'une grande netteté, découvre les trois « esprits » qui se disputent l'empire des âmes et montre comment l'esprit d'adoption se discerne des autres avec sûreté. Toutes les caractéristiques de l'esprit filial s'y trouvent indiquées : esprit surnaturel, fait de foi, de simplicité, de soumission, de confiance, d'amour, d'abandon, source de paix et de joie.

En toute âme, trois esprits tendent à la maîtrise.

L'esprit de fausseté et de blasphème qui, depuis le commencement, suggère toujours le contraire de ce que Dieu souffle à l'oreille. « Si vous mangez de ce fruit, vous mourrez certainement » (Gn 2, 17), voilà la parole de Dieu. « Vous ne mourrez pas, d'aucune façon » (Gn 3, 4), ce fut la réponse de Satan. Et toutes ses suggestions ne sont que l'écho de ce premier mensonge.

Il y a l'esprit de ce monde, qui nous incline à juger des choses selon les maximes des sens et de la prudence charnelle. « La prudence de ce monde est de la folie auprès de Dieu » (1 Co 3, 19).

Il y a l'Esprit de Dieu, nous inspirant toujours d'élever nos cœurs au-dessus de la nature : « Sursum corda », de « vivre de la foi » (cf. He 10, 38). Cet esprit nous incline sans cesse vers une foi simplement aimante, et l'abandon de soi entre les mains de Dieu. Il nous remplit « de paix et de joie dans la croyance », et produit les fruits dont parle saint Paul (cf. Ga 5, 22).

En certaines âmes, l'action de ces différents esprits est plus tangible et plus frappante qu'en d'autres.

En vous l'influence de ces esprits est très marquée. Vous les reconnaîtrez toujours à leurs fruits, même si Satan peut se transformer en ange de lumière. Notre Seigneur a dit : « Vous reconnaîtrez ces esprits aux fruits » (Mt 7, 16) qu'ils produisent dans votre âme.

L'Esprit de Dieu, alors même qu'il nous adresse des reproches ou nous incline à la confusion ou à la componction pour nos péchés, remplit toujours l'âme de paix et de confiance filiale en notre Père céleste. Les autres esprits dessèchent notre âme, la remplissent de tendances naturalistes, ou, si c'est l'esprit d'enfer, nous jettent dans l'abattement ou le découragement.⁷

Dans la seconde lettre, dom Marmion ramasse en quelques traits une pensée qui lui fut familière, à laquelle il attachait une importance capitale et que nous avons vu développée dans le chapitre *La vérité dans la charité du Christ, vie de l'âme* :

Je peux dire avec saint Jean que « je n'ai pas de plus grande joie que de voir mes enfants marcher dans la vérité » (2 Jn 4). Pour être dans la vérité, nous devons être dans le Verbe, car lui est la Vérité : « Ego sum Veritas » (Jn 14, 6).

Or, la vérité suppose que nous vivons et que nous agissons suivant les relations que Dieu a établies pour notre nature et notre dignité d'enfants de Dieu.

1. - Notre nature suppose que la créature demeure toujours dans la plus humble adoration devant le Créateur : ceci est tellement essentiel que rien ne le peut changer. Notre adoption à l'état d'enfant de Dieu élève notre nature, mais ne la détruit pas. De là vient que lorsque nous nous révoltons contre la volonté de Dieu, contre ses

⁷ *Union*, pp. 3-4 ; lettre du 8 janvier 1908.

permissions, nous ne sommes plus dans la véritable attitude de créature.

2. - Notre adoption comme enfants suppose que nous agissons toujours en enfants aimants envers notre Père céleste, « cherchant sans cesse » son bon plaisir - « Quærite faciem ejus semper » (Ps 104, 4). Cette « Facies Dei », « Face de Dieu », c'est le sourire de son approbation aimante.

Si vous gardez toujours la vérité de cette double relation, vous serez de plus en plus fixée dans la vérité et dans la paix.⁸

Dom Marmion ne cessa d'exhorter ses disciples à vivre dans « la vérité de cette double relation » qu'il estimait à bon droit essentielle, parce que, seule, elle répond à l'attitude que Dieu attend de sa créature appelée à la filiation adoptive :

Les actions les plus éclatantes, celles qui nous attirent les regards et les louanges de tout le monde, ne valent aux yeux de Dieu que pour autant qu'elles sont « in Deo factæ », « accomplies en Dieu », c'est-à-dire dans une entière dépendance de Lui [de par notre condition de créature] et accomplies pour son amour [par suite de notre dignité d'enfant de Dieu]. Quand on est bien uni avec Dieu et, partant, dans la lumière de sa vérité, on voit les choses bien autrement que ne les voit le monde.⁹

Si ardent est son désir de voir ses dirigés vivre dans la vérité qu'il en fait l'objet de sa prière :

⁸ *Union*, pp. 5-6 ; lettre du 1^{er} décembre 1922. Dom Marmion mourut le 30 janvier 1923. On trouve la même pensée dans les lettres du 7 mars 1907, du 18 mars 1908, du 12 mai 1915, du 27 décembre 1916.

⁹ *Union*, p. 12 ; lettre du 22 avril 1906.

Je prie sans cesse pour que Dieu vous tienne tout près de son cœur dans la vérité et que l'Ennemi [Satan] n'arrive pas, au milieu des brouillards du moment, à vous détacher un instant de la volonté divine, c'est-à-dire de Dieu lui-même.¹⁰

SOUSSION A LA VOLONTE DIVINE

La soumission d'amour à la volonté du Père, en union avec Jésus, le Fils des complaisances : telle est la règle d'or à laquelle il a toujours ramené en pratique la sainteté de l'enfant de Dieu. Plus encore que ses écrits, ses lettres inculquent cette vérité capitale :

La perfection est dans l'accomplissement, par amour, de la volonté de Dieu. Au moment de l'Incarnation, le premier mouvement de la sainte Humanité de Jésus, mouvement qui, au dire de saint Paul, résuma toute sainteté, fut l'acceptation de la volonté divine : « A la première page de ton livre, il est écrit de moi que je fasse ta volonté, voici que je viens pour l'accomplir » (He 10, 7). Et la vie entière de Marie est résumée en ces mots : « Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre volonté » (Lc 1, 38).¹¹

A une aimable enfant de moins de quinze ans, il adapte la doctrine en termes d'une grande simplicité :

Vous savez que quand nous sommes en état de grâce, Jésus demeure toujours dans notre cœur. Son grand désir

¹⁰ *Union*, p. 10 ; lettre du 4 décembre 1917.

¹¹ *Union*, p. 9 ; lettre du 15 octobre 1920.

est d'être tout pour nous. Il semble que ce soit un rêve trop beau pour être vrai que Jésus si bon, si puissant, si tendre, veuille être notre frère, et cependant c'est lui-même qui nous le dit : « Quiconque fait la volonté de mon Père qui est au Ciel, je serai pour lui un frère, une sœur, une mère » (Mt 12, 50). Ce sont les paroles mêmes de Jésus. Donc, pour arriver au bonheur d'avoir Jésus comme notre frère, notre ami le plus intime, il faut faire la volonté de son Père.

Eh bien ! Quelle est cette volonté ?

D'abord, éviter le péché, et, si nous y tombons par faiblesse, en demander pardon aussitôt.

Ensuite, faire toutes nos actions pour lui. Il est si bon qu'il accepte nos moindres actions faites pour lui. Pour vous, c'est facile. Votre « ordre du jour » est fixé ; vous connaissez vos devoirs ; il reste de les sanctifier en les consacrant à Dieu.¹²

Lisez ces directives, marquées à la fois de fermeté surnaturelle et de grand sens humain, qu'il donne à une mère de famille¹³ :

Votre bonne lettre m'a fait tant de plaisir parce que je vois que vous cherchez Dieu avec sincérité. Je vous le dis en toute simplicité, je crois que Dieu vous aime beaucoup et que les petites tracasseries de cette vie constituent cette portion de la croix de Jésus qui doit vous unir à Lui. Dieu ne demande pas à une femme mariée et engagée dans le monde les austérités et les mortifications que les âmes cloîtrées peuvent pratiquer. Mais il lui envoie d'autres épreuves qui sont adaptées à leur état et qui les rendent si agréables à Sa divine Majesté.

Notre Seigneur demande de vous :

¹² *Union*, p. 19 ; lettre du 9 juin 1903.

¹³ *Union*, pp. 61-63 ; lettre du 25 mai 1919.

1. - D'accepter chaque jour les peines, les devoirs et les joies qu'Il vous envoie, comme Jésus acceptait tout ce qui Lui venait de son Père. (...)

2. - L'accomplissement parfait de vos devoirs :

a) Envers Dieu. - La prière, la messe, la sainte communion. Pas trop de prières, mais une grande fidélité à dire celles qu'on a offertes à Dieu comme devoir, surtout la prière en famille.

b) Envers le prochain. - Envers votre mari. Le mariage, dit saint Paul (cf. Ep 5, 23), est l'image de l'union du Christ et de l'Eglise, et le sacrement de mariage vous donne une participation continue à l'union de Jésus et de son Eglise. Jésus a tellement aimé son Eglise qu'Il est mort pour elle (cf. Ep 5, 25), et elle, en retour, l'aime comme son Dieu et son Epoux. C'est ainsi que vous devez aimer votre époux comme représentant pour vous le Christ.

Envers vos enfants. La grâce de la maternité est une dérivation du cœur de Dieu, qu'Il met dans le cœur de la mère afin qu'elle aime et qu'elle guide ses enfants selon le bon plaisir divin.

c) Envers vous-même. - Il ne faut pour vous, à présent, d'autres mortifications que celles que Dieu vous envoie tous les jours. Mais il faut les sanctifier en les unissant aux souffrances de Jésus-Christ.

Soyez joyeuse et gaie, naturelle et droite comme vous l'êtes, et Dieu vous bénira.

Au besoin, ses conseils se concrétisent sous une forme qui est bien à lui :

Laissez-vous conduire par la main de Dieu sans trop regarder où il vous mène, pourvu que vous restiez bien soumise et entre ses mains. On est mille fois plus uni à

Dieu au milieu d'une foule où l'on se trouve par obéissance, qu'au fond d'une cellule où l'on se blottit par volonté propre.¹⁴

Tâchez, de faire chaque action avec grand amour, et au nom, - pas d'Hélène (nom de la jeune fille avant son entrée en religion) - mais au nom de Jésus.¹⁵

Que Jésus soit l'œil de votre âme, c'est-à-dire tâchez de vous unir en tout à ses intentions, afin qu'Il vous porte lui-même vers son Père.¹⁶

CE QUE DOIT ETRE LA FIDELITE

Souvent, on le voit résumer toute l'attitude de l'âme dans cette formule : « La fidélité est la plus délicate et la plus riche fleur de l'amour pour lequel rien n'est petit ». Il veut que la fidélité soit généreuse, constante, totale, jusque « dans les petites choses », car elle répond à ce devoir essentiel de la soumission qu'impose à l'âme le plan divin et sa condition de créature ; mais, à cause de la grâce de filiation, il demande que l'amour soit le motif de cette fidélité ; seul, l'amour la soutiendra, la rendra joyeuse, et sauvegardera la liberté intérieure, apanage des vrais enfants de Dieu.¹⁷

Votre résolution de retraite : « Faire en tout ce qui est le plus agréable à Notre-Seigneur », est excellente. Je ne

¹⁴ *Union*, p. 13 ; lettre du 23 avril 1913.

¹⁵ *Union*, p. 16 ; lettre du 21 octobre 1908.

¹⁶ *Union*, p. 23 ; lettre du 13 novembre 1901.

¹⁷ Voir surtout *Le Christ, vie de l'âme*, pp. 260-267 ; 297 et 59. - *Le Christ, idéal du moine*, pp. 180-189. - *Union*, pp. 9-40.

voudrais pas voir en vous une fidélité pharisaïque, mais je désire beaucoup que vous soyez fidèle par amour.¹⁸

Examinez à fond l'intention avec laquelle vous agissez. L'amour avec lequel vous agissez est mille fois plus important que l'exactitude matérielle que vous apportez dans vos actions.¹⁹

Soyez fidèle aux petites choses, non par méticulosité, mais par amour. Car une méticulosité excessive ne fait que créer des difficultés là où il n'y en a pas.²⁰

Il vous faut une grande fidélité, mais sans contrainte ni scrupule, car plus on est enfant du Père céleste, plus on jouit de la saine liberté des enfants de Dieu.²¹

Nous trouvons sous sa plume une autre formule non moins heureuse.

Une de ses filles spirituelles lui écrit : « J'agis toujours par devoir ».

Avec son respect habituel des âmes et sa délicatesse native, dom Marmion entre d'abord dans la pensée de sa correspondante ; il répond : « Agir par devoir est grand ». Qui dit devoir, en effet, reconnaît sa condition de créature et sa totale dépendance à l'égard de Dieu, Créateur et Maître souverain.

Mais sa loyauté et son zèle poussent dom Marmion à éclairer sa correspondante et à lui ouvrir une voie plus élevée ; il ajoute : « Faire son devoir par amour est plus grand encore ». Il se garde d'écrire : « Agir par amour est plus grand encore ». C'eût été opposer l'amour au devoir, alors que la source unique de l'un et de l'autre se rencontre en Dieu. Il faut unir devoir et amour, en

¹⁸ *Union*, p. 35 ; lettre non datée.

¹⁹ *Union*, p. 23 ; lettre non datée.

²⁰ *Union*, p. 31 ; lettre non datée.

²¹ *Union*, p. 39 ; lettre du 1^{er} mai 1918.

gardant à chacun son caractère et sa valeur propres. Le devoir relève de la vertu de justice, laquelle est une vertu morale ; la charité, l'amour, vertu théologale, est supérieur, et tout doit lui être subordonné. Dom Marmion retient le devoir, l'acte commandé par le devoir, mais il le retient comme matière à livrer à l'amour, mobile suprême qui doit animer toute la vie de l'enfant de Dieu.

Ce qu'il écrivait du devoir, dom Marmion l'appliquait à d'autres points importants de la vie intérieure. Il aurait pu dire : « Agir par mortification, par obéissance religieuse, est grand ; s'exercer à la mortification, à l'obéissance par amour, est plus grand encore ». Il l'a dit, du reste, avec sa netteté habituelle de théologien averti, tant est profond en lui le sentiment de la vérité, et vif le souci de sauvegarder, dans la hiérarchie des valeurs spirituelles, la primauté de la charité.²²

Et voici comment à une religieuse de bonne volonté qu'il voit s'embarrasser à d'infini dans la recherche compliquée des motifs de ses actions, il fait entendre un langage ferme et rassurant : l'âme, docile au mouvement de sa vocation adoptive, doit se libérer d'entraves inutiles qui empêchent son essor vers le Père. On y saisit l'à-propos avec lequel dom Marmion utilisait un texte liturgique ; nous sommes aux approches de la Noël²³ :

La grande grâce de la Nativité (...) est la grâce de la naissance, avec Jésus, à cette liberté des enfants de Dieu²⁴.
« Si vous ne devenez petits enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux » (Mt 18, 3). C'est cette enfance spirituelle qui vous manque. L'enfant reçoit avec

²² Voir au sujet de la pénitence, *Le Christ, vie de l'âme*, pp. 244-245 ; *Le Christ, idéal du moine*, pp. 248-249 ; *Face à la souffrance*, pp. 105-107. Pour l'obéissance religieuse, *Le Christ, idéal du moine*, pp. 181-183 et pp. 370-375.

²³ *Union*, p. 37 ; lettre du 21 décembre 1922.

²⁴ « Accordez, ô Dieu Tout-puissant, que de votre Fils unique, la nouvelle naissance selon la chair nous délivre, nous qu'asservit encore sous le joug du péché l'antique esclavage » (oraison de la 3^e messe de Noël).

simplicité, avec rondeur, ce que son père lui dit : vous, au contraire, vous faites le docteur de la loi. Vous épilchez tout ce qu'on vous dit, vous l'analysez, vous vous enfoncez dans les détails. Dieu est trop pur, trop noble pour s'occuper de ces fatras, de ces distinctions. Prenez les avis qu'on vous donne dans le sens large et naturel dans lequel on vous parle, et abandonnez le reste à Dieu. Plus vous serez enfant, plus vous aurez la lumière et la joie ; plus vous ferez l'avocat, le jurisconsulte, plus vous vous embarrasserez dans les mailles des détails. Ne cherchez pas trop les motifs de vos actions. Regardez Dieu, et il sera lui-même votre motif.

EN UNION AVEC LE CHRIST

La pensée du Christ anime toutes ces directives. Il n'en peut être autrement sous la plume de dom Marmion. Comment être enfant du Père sans l'amour du Christ ? Il faut signaler le beau chapitre *In Christo Jesu*²⁵. Lisez les deux pages où, à la prière d'un religieux, il résume en traits concis son enseignement sur le Christ et la vie spirituelle²⁶ ; lisez également le magnifique programme qu'il trace à une enfant de Dieu désireuse de vivre pleinement sa journée selon la grâce d'adoption²⁷ : commentant le précepte du Christ : « Tu aimeras Dieu de tout ton cœur... », il montre la perfection avec laquelle Jésus en personne a accompli quotidiennement ce précepte d'amour à l'égard de son Père, et est ainsi devenu lui-même, pour nous, le modèle de cet amour.

²⁵ *Union*, pp. 41-57.

²⁶ *Union*, pp. 42-43 ; lettre du 18 juillet 1907.

²⁷ *Union*, pp. 56-57 ; lettre du 28 mars 1904.

Dans toutes ses lettres, dom Marmion invite l'âme à se tenir unie au Christ :

J'ai beaucoup prié pour vous, car Notre Seigneur me donne toujours le désir de votre perfection. Il me semble que, pour vous, le culte de Jésus dans sa Divinité et dans son Humanité est la synthèse de la perfection. Dans sa Divinité : adoration, anéantissement, confiance sans borne en sa puissance, sa bonté, sa fidélité. Dans son Humanité : trouver en lui tout ce que notre cœur humain demande d'amour, d'affection, de sympathie, car il est aussi vraiment homme, « Filius hominis », que Dieu. Et, comme sa nature humaine est réellement distincte de sa nature divine et reste, sans se confondre, dans l'unité de la personne divine, ainsi son amour humain est vraiment distinct de son amour divin, bien qu'en accord parfait, étant l'expression, sous une forme humaine, de son amour divin. L'humanité de Jésus est la porte par laquelle nous entrons dans le sanctuaire de sa Divinité : c'est la traduction, en paroles humaines et intelligibles, de cette Parole infinie et incompréhensible : « Unigenitus qui est in sinu Patris, ipse enarravit », « Le Fils unique qui est dans le sein du Père a fait connaître Dieu » (Jn 1, 18). L'amour unifie tout cela dans un seul acte. Voici donc le dernier mot de tout : « Aimez Jésus-Christ ».²⁸

Mais cet amour du Christ n'est si nécessaire à ses yeux que parce qu'il est le moyen par excellence de nous unir au Père lui-même ; dom Marmion se souvient toujours de la parole de Jésus : « Personne ne vient au Père que par moi » (Jn 14, 6).

Jésus disait : « Mon Père ne me laisse pas seul parce que j'accomplis toujours ce qui lui est agréable » (Jn 8,

²⁸ *Union*, p. 44 ; lettre du 9 avril 1903.

29). Méditez un peu ces paroles, regardez Dieu en tout ce que vous faites, et faites tout par amour : prière, travail, classe, récréation, etc. Alors Notre Seigneur viendra à vous : « Si quelqu'un m'aime, mon Père l'aimera et nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure en lui » (Jn 14, 23).²⁹

Que Jésus soit le maître absolu de votre intérieur, et Il vous apprendra tous les secrets de son amour. Il a dit : « Personne ne connaît le Père, excepté le Fils et ceux auxquels le Fils le révèle » (Mt 11, 27). Pensez bien à cela, car notre Père céleste est le but suprême de la vie spirituelle.³⁰

A l'occasion de Noël, voici ses vœux de « Happy Christmas » :

Le petit Enfant qui est dans notre cœur regarde la face de son Père. Il voit, dans l'amour éternel de son Père, la place que vous occupez, les desseins de Dieu sur vous, des desseins si minutieux que « pas un cheveu de votre tête ne tombe sans sa permission » (Lc 12, 7). Livrez-vous à Jésus, la Sagesse éternelle, afin qu'Il puisse vous conduire, vous guider vers l'accomplissement de cet idéal.³¹

²⁹ *Union*, pp. 50-51 ; lettre de 1907.

³⁰ *Union*, p. 51 ; lettre de décembre 1913.

³¹ *Union*, pp. 51-52 ; lettre du 30 décembre 1912.

CONFIANCE DANS LA MISERICORDE DIVINE

Il est un aspect essentiel de l'esprit filial que dom Marmion s'est plu particulièrement à mettre en relief : celui de la confiance en la miséricorde du Père céleste, par suite des mérites de Jésus et de la solidarité qu'établit entre lui et nous notre vocation, par le baptême, à l'adoption divine.

« Chez dom Marmion, malgré l'enjouement extérieur - mais bien franc et sincère - qu'il montrait en société, existait, en une région plus profonde de l'âme, un sens aigu de la déficience, des désillusions, de la souffrance, du néant de la vie. L'humaine misère, constatée chez autrui, et ressentie en lui-même, tendait à agir continuellement sur lui pour le déprimer, et cela d'autant plus que son tempérament impressionnable le prédisposait à voir les choses en en augmentant les proportions. Plus qu'un autre, il se sentait affecté par les contrariétés morales, sociales ou physiques de l'existence, et aurait pu être sujet au découragement. Mais, contre les dissolvants de son énergie intérieure, sa foi vive, son amour fidèle veillaient, et le rejetaient, sans coup férir, en Jésus-Christ, en ses mérites ».³²

La misère de l'homme lui apparaissait comme un titre à la miséricorde divine :

Dans la prière, je trouve un puissant secours à regarder la grande bonté de Dieu et à rejeter les motifs de défiance suggérés par le démon. C'est quand Pierre détournait ses regards de Jésus et n'était plus attentif qu'aux vents et aux vagues, qu'il s'enfonçait dans les eaux. Je sens qu'en regardant ainsi Jésus-Christ plutôt que ma faiblesse, je donne une grande gloire à Dieu ; « Confiteantur Domino misericordiæ ejus », « Que les miséricordes du Seigneur le

³² D. I. Ryelandt, « Les sources de la doctrine spirituelle de dom Marmion » dans *Revue liturgique et monastique*, Septuagésime 1930, p. 151.

louent » (Ps 106, 8). Pendant cette vie, Dieu aime surtout à être loué pour sa miséricorde.

C'est dans ces lignes, datant de son noviciat, juin 1887³³, que s'affirme pour la première fois sa conviction de l'immensité de la miséricorde divine dans l'œuvre du salut. Et, détail à relever, c'est dans la même note que se traduit, pour la première fois également, son sentiment d'être l'enfant de Dieu : rencontre d'idées qui se maintiendra jusqu'à la fin de sa vie.

A partir de ce moment, le thème de la miséricorde divine lui deviendra cher. Inlassablement, au cours de trente-cinq ans de prédication, il s'arrêtera à ce sujet :

Plus je lis et médite les saintes Ecritures, plus je fais oraison, plus aussi je vois que la conduite de Dieu à notre égard est faite toute de miséricorde : « Neque currentis, neque volentis, sed miserentis est Dei », « L'élection ne dépend ni de la volonté, ni des efforts, mais de Dieu qui fait miséricorde » (Rm 9, 16). Cette miséricorde de Dieu, c'est la bonté infinie se répandant dans les cœurs des misérables.³⁴

Aussi bien cherche-t-Il sans cesse à faire partager cette conviction à ses auditeurs.

Il note les résonances de la pitié de Dieu dans les psaumes. Plus souvent encore, il remarque que le portrait authentique donné de son Père par le Verbe incarné se rencontre dans la parabole de l'enfant prodigue (cf. Lc 15, 11-32) ; il se complaît à montrer à travers l'Evangile la miséricorde divine en action dans le Christ, Fils de Dieu, compatissant à toutes les misères humaines, car « s'il a été fait semblable en tout à ses frères, dit saint Paul, c'est afin d'être miséricordieux » (He 2, 17). N'est-ce pas des lèvres du

³³ Dom R. Thibaut, *Un maître de la vie spirituelle*, pp. 69-70.

³⁴ Dom R. Thibaut, *Un maître de la vie spirituelle*, p. 436.

Christ qu'est tombé le « Misereor super turbam », « J'ai pitié de cette foule » (Mc 8, 2) ? A la suite de saint Paul encore, dom Marmion aime à magnifier en Dieu le vocable de « Père des miséricordes et Dieu de toute consolation » (2 Co 1, 3).

Miséricorde qui relève l'homme de sa misère et lui assure le don ineffable de l'adoption. Et la gloire spéciale que Dieu attend de nous, en raison même de notre éternelle prédestination adoptive, c'est la glorification de son amour miséricordieux.

Telle est, sur l'éternelle miséricorde, la doctrine de dom Marmion, pur écho de celle de l'Évangile, de saint Paul, de l'Église dans ses « oraisons ». On la trouve à bien des pages de sa trilogie³⁵, mais c'est surtout dans ses lettres spirituelles que se rencontrent les plus beaux accents, inspirés autant par la contemplation assidue de cette divine perfection que par son intime expérience : pages qui révèlent un des aspects les plus bienfaisants de sa direction.

J'ai pensé à votre âme. Malgré vos défauts très réels et vos misères, qui sont sans doute beaucoup plus grands que nous ne les voyons, Dieu vous aime beaucoup et Il désire substituer sa grandeur à votre petitesse, son opulence à votre bassesse, sa grande sagesse à votre insuffisance. (...) « Je vous rends grâces, ô Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que vous avez caché ces choses aux sages et que vous les avez révélées aux petits » (Mt 11, 25). Vous êtes une de ces très petites gens sur lesquelles Dieu daigne abaisser ses regards.

³⁵ Notamment, dans *Le Christ, vie de l'âme*, aux chapitres sur le Christ artisan de notre rédemption et sur le sacrement de pénitence ; dans *Le Christ dans ses mystères*, aux chapitres sur les aspects de la vie publique de Jésus et sur la Toussaint ; dans *Le Christ, idéal du moine*, aux chapitres sur l'humilité, la componction et l'abandon. Voir surtout la belle conférence sur *Les voies de la divine miséricorde* et celle sur *Saint Pierre*, toutes deux dans les *Mélanges Marmion* (Abbaye de Maredsous, Desclée de Brouwer, Paris 1938 ; respectivement pp. 2-15 et 54-61).

Tâchez de regarder beaucoup plus Dieu que vous-même : de vous glorifier en vos misères, comme étant l'objet et le motif des miséricordes divines. (...)

Voilà un programme pour toute une année, et même pour toute une vie.³⁶

Avec une sollicitude éveillée, il met l'âme en garde contre le danger du découragement en lui découvrant les richesses dont le Christ est pour elle la source inépuisable. L'ombre de Port-Royal ne s'étend jamais, même un instant, sur sa doctrine :

Votre dernière lettre, écrit-il en septembre 1909 à une âme consacrée³⁷, m'a presque peiné, car je vois que vous permettez à la vue de vos misères - qui sont très limitées - de vous cacher les richesses qui sont vôtres en Jésus-Christ, lesquelles sont infinies. C'est une grande grâce que de voir nos misères et notre petitesse, qui, en réalité, sont beaucoup plus étendues que nous ne nous l'imaginons. Mais cette connaissance est un réel poison, si elle n'a pour contrepartie une immense foi et confiance en la « toute-suffisance » des mérites de notre cher Seigneur, de sa richesse et de ses vertus qui sont tous nôtres : « Vos estis corpus Christi et membra de membro », « Vous êtes son corps, et les membres mêmes de ses membres » (1 Co 12, 27). Les membres possèdent réellement comme leurs toute la dignité et le mérite de la personne dont ils sont les membres³⁸.

³⁶ *Union*, p. 152 ; lettre du 29 novembre 1906.

³⁷ *Union*, pp. 152-153 ; lettre du 1^{er} septembre 1909.

³⁸ Est-il nécessaire de dire que dom Marmion a toujours eu soin de distinguer infirmités et infidélités ? Autant il était indulgent pour les faiblesses, les misères, les impuissances, autant il mettait les âmes en garde contre les négligences volontaires, si minimes fussent-elles, et les infidélités voulues, même dans les plus petits détails. Voir *Le Christ, idéal du moine*, pp. 155-156, 183-185, 201-202 ; *Sponsa Verbi*, pp. 37-44 et *Union*, p. 28 et suivantes.

Il veut que l'âme, bien loin de se laisser déprimer par la vue de ses faiblesses, se réjouisse à la pensée de la miséricorde qui la comble des insondables trésors de la grâce apportée par le Christ :

Rien ne glorifie tant le Bon Dieu qu'une âme qui, tout en voyant son néant et sa misère, se confie dans les mérites de Jésus-Christ et dans la miséricorde de notre Père céleste. Les âmes qui ne connaissent pas leur misère se croient bonnes et agréables à Dieu, à cause de leur bonté personnelle. Elles ne sentent pas le besoin extrême de Jésus, elles donnent peu de gloire à Dieu. Jésus est notre tout. Il est le complément de notre misère, de notre pauvreté...³⁹

Et voici, à l'occasion d'un texte liturgique, un cri du cœur où un aveu du directeur se mêle à une approbation émue pour le dirigé :

La sainte liturgie nous dit que Dieu « manifeste particulièrement sa toute-puissance en faisant miséricorde et en pardonnant », « maxime miserando et parcendo »⁴⁰. Soyez pour Dieu un monument de sa miséricorde pendant toute l'éternité. (...) « L'abîme de notre misère appelle l'abîme de sa miséricorde » (cf. Ps 41, 8). C'est pour moi une immense consolation de voir que vous marchez dans cette voie qui est si sûre, qui mène si haut et qui glorifie le précieux Sang et la miséricorde de notre Dieu. C'est ma voie aussi. Aidez-moi par vos prières.⁴¹

³⁹ *Union*, p. 154 ; lettre du 5 juin 1916.

⁴⁰ Oraison du 10^e dimanche après la Pentecôte.

⁴¹ *Union*, p. 138 ; lettre sans date postérieure à 1916.

Les deux textes qui suivent datent de la dernière année de sa vie. Longuement mûrie, intensément vécue, la pensée s'est condensée en quelques lignes pleines de force et d'onction :

Dieu me donne depuis quelque temps une forte lumière, et cette lumière se répand dans toute ma vie. Quand Dieu regarde ce pauvre monde, cette foule de misérables, d'incrédules, de pécheurs, quel est son sentiment ? « Misereor super turbam », « J'ai pitié de cette foule » (Mc 8, 2). Nos misères excitent sa miséricorde. Non seulement cela, mais comme nous, baptisés, nous sommes les membres de Jésus-Christ, nos misères sont les siennes. Il les a toutes prises sur lui. Il les a assumées et rendues divines, et le Père, en regardant nos misères et nos faiblesses, voit celles de son Fils qui lui crient miséricorde.⁴²

Une pensée qui doit vous aider et vous encourager est que tout ce que Dieu fait pour nous est un effet de sa miséricorde : « In æternum misericordia ædificabitur in cælis », « Dieu édifie un monument éternel à sa miséricorde dans le ciel » (Ps 88, 3). Les pierres de ce monument sont les miséreux qui attirent la miséricorde par leur misère. (...) La pierre fondamentale de ce monument est le Christ qui a épousé toutes nos misères : « Vere languores nostros ipse tulit et dolores nostros ipse portavit », « Véritablement c'était nos langueurs qu'il portait » (Is 53, 4). Il les divinise et leur donne un mérite et une valeur immenses aux yeux de son Père. Si, tous les matins, vous unissez vos fatigues, vos langueurs, vos souffrances de tout genre avec celles de Jésus-Christ, Il les assumera et les rendra siennes. (...)

⁴² *Union*, pp. 132-133 ; lettre de 1922.

Rien ne peut davantage attirer les faveurs et les miséricordes divines comme cette union patiente de nos peines et de nos faiblesses à celles du Christ.

Comme sujet d'examen, prenez l'acceptation patiente et pleine d'amour des fatigues, des contrariétés et peines de votre vie. De cette façon, votre vie deviendra un cri continuels auprès du cœur du Père céleste.⁴³

Ainsi, la solidarité surnaturelle que notre vocation d'enfants de Dieu et le baptême établissent entre nous et le Fils des complaisances ne va qu'à réaliser, malgré notre incommensurable misère, la plénitude de notre adoption :

Nous sommes membres de Jésus-Christ, et tellement unis à Lui, tellement solidaires de Lui que toutes nos peines, toutes nos langueurs, nos lourdeurs, nos épreuves de corps et d'âme et de cœur, sont assumées par Lui et crient sans cesse miséricorde auprès du Père. C'est son Fils, son Fils bien-aimé, qu'il voit en nous, et sa miséricorde nous inonde sans cesse de grâces pour nous et pour les autres. (...) Oh ! comme nous sommes riches en Lui [Jésus-Christ].⁴⁴

Vous êtes riches en infirmités, et si vous vouliez vous appuyer sur Lui seul, faisant tout, souffrant tout, unie en son nom, Il vous rendrait de plus en plus agréable à son Père. Il vous mènerait avec Lui dans ce sanctuaire qu'il appelle « Sinus Patris », « le sein de son Père », et alors, sous l'œil de Dieu, vous vous efforcerez constamment de Lui plaire en faisant ce que vous sentez Lui être le plus agréable.⁴⁵

⁴³ *Union*, pp. 108-109 ; lettre non datée, « par discrétion ».

⁴⁴ *Union*, p. 150 ; lettre du 30 novembre 1920.

⁴⁵ *Union*, p. 151 ; lettre d'un 5 juin sans date d'année.

Nous sommes pleins de misères, mais nous avons l'insigne honneur d'être les membres du Christ : c'est ce qui nous vaut les gâteries de notre Père céleste. Vivez unie à Jésus-Christ, et, en Lui, livrée au Père.⁴⁶

En janvier 1923, quinze jours avant sa mort, de passage à Louvain, dom Marmion donnait une conférence à des religieuses dont il avait été pendant de longues années le directeur spirituel. Il prit comme sujet un thème qui lui était familier : la comparaison entre le cantique des anges au ciel et celui des élus. De cette conférence, il ne nous est parvenu qu'un résumé. Si bref soit-il, c'est une page émouvante, où l'on sent passer la conviction de toute une vie :

Au ciel, deux chœurs : les anges : « Sanctus, sanctus, sanctus » - Nous, les rachetés : « Misericordias Domini in æternum cantabo » (Ps 88, 2)⁴⁷. - Notre ciel : la louange, l'action de grâces pour la miséricorde infinie.

1. - Pénétrer dans le sein du Père, pour y comprendre ce goût, cette inclination comme irrésistible qu'il a de faire miséricorde. La preuve : le message de la miséricorde infinie à la misère : Jésus, venu pour établir sur la terre le règne de la miséricorde, en se faisant semblable aux misérables.

Bienheureux celui qui comprend le mystère de ce « Pauvre », de ce « Miséreux » qu'est Jésus. « Alors qu'il était riche, il s'est fait pauvre pour nous » (2 Co 8, 9).

Le plan de la Rédemption basé sur la miséricorde. « Dieu nous a aimés alors que nous étions encore pécheurs » (Rm 5, 8). Il a voulu que son Fils devienne l'un de nous et

⁴⁶ *Union*, p. 145 ; lettre de 1922.

⁴⁷ « Je chanterais éternellement les miséricordes du Seigneur ».

« fut fait péché » (2 Co 5, 21) pour effacer nos fautes et régénérer notre misère.

Il a mis à la tête de l'Eglise un pécheur (histoire de la chute de Pierre) afin que celui-ci apprit, par expérience, à accorder aux autres la miséricorde qu'il avait reçue.

2. - En face de ce rôle divin de la miséricorde, l'attitude de la misère : confiance absolue a) dans les mérites de Jésus, pour nous relever de nos chutes ; b) dans l'intimité de Jésus, en nous abandonnant à son amour ; il nous gardera.

Pour moi, en ce moment, toute ma vie spirituelle est d'étaler ma misère devant Lui.⁴⁸

Arrêtons ici nos citations, tout significatifs que soient tant d'autres textes de ce recueil. Elles prouvent du reste, à l'évidence, que, dans ses lettres spirituelles comme dans sa prédication et dans ses exposés didactiques, on retrouve constamment, chez dom Marmion, la même pensée inspiratrice et les consignes de perfection qu'elle entraîne.

⁴⁸ Dom R. Thibaut, *Un maître de la vie spirituelle*, pp. 531-532.